

Edouard III

Table des matières

La nuit du crime

On a les parents qu'on a

La nuit du crime

Il attendait dans l'obscurité. Il tremblait malgré lui, de froid, d'humidité ou peut-être de peur.

Le château de Nottingham se dressait, masse plus sombre encore que la nuit sombre. Sur une tour se profilait l'ombre d'une sentinelle. Il savait qu'il y avait des troupes partout, dans le parc, sur les échauguettes, dans les couloirs, dans les escaliers.

Des troupes qui protégeaient sa mère et l'amant de sa mère.

— *Ecartez-vous, Sire. On risque de vous voir.*

Il s'enfonça plus avant dans les fourrés. Il était roi mais il avait l'habitude d'obéir. Roi mineur, roi régenté, roi de pacotille.

Si la poterne de la tourelle était ouverte, comme le lui avait promis un gardien acheté à sa cause, ses partisans étaient en train de grimper l'escalier. Mais il ne voyait rien que cette masse sombre où vivaient sa mère, Isabelle, et l'amant de sa mère, Mortimer.

— *Epargnez ma mère*, avait-il supplié. Ses partisans l'avaient regardé avec ce qu'il sentait être du mépris. Quand on joue sa propre vie on ne s'occupe pas de celle d'une femme.

Il tremblait de tous ses membres. Était-ce le froid, l'humidité de la forêt, l'importance de l'événement, l'espoir, la peur ? Si Mortimer en échappait il le ferait enfermer dans un quelconque de ses châteaux et puis exécuter, une nuit d'hiver, comme il l'avait fait avec son père. « *Une maladie foudroyante a malheureusement emporté notre roi* ». De cette nuit d'attente il tremblerait toute sa vie. Il tremblait déjà enfant, depuis sans doute la mort de son père.

Mettait-on tellement de temps à monter un escalier ? C'était Montagu, l'auteur du complot. Lui-même n'aurait jamais osé y penser. S'attaquer à Mortimer, le régent du royaume qui lui faisait signer négligemment les actes ordonnés par lui et signés par l'enfant roi. Montagu, son seul compagnon de jeu puis son écuyer. « J'ai appris Edouard qu'on pouvait pénétrer dans le château et monter

jusqu'aux appartements sans être aperçu. Et alors... ». Il avait fallu le lui répéter plusieurs fois car il ne voulait pas comprendre. S'attaquer à Mortimer, le vrai maître du pays dont lui-même n'était qu'une marionnette ! Était-ce possible ?

Que se passait-il dans cet escalier si proche et si lointain ? Montagu et ses complices gisaient-ils déjà assassinés, le sang de leurs gorges tranchées coulant de marche en marche ? Avaient-ils été surpris dans la lente escalade de cet escalier obscur ? Frappés à coups de glaive, de hache et de dague, cadavres rejetés l'escalier et destinés à la nourriture des porcs. Aurait-il lui-même le temps de fuir ? Des chevaux l'attendaient à l'arrière. Aurait-il le temps de les atteindre ? De retrouver le port où un bateau l'attendait ? De traverser la Manche malgré la tempête qui montait ? De rejoindre ses amis en Flandre ?

Une fois de plus il avait l'impression de ne servir à rien. Enfant puis adolescent roi aux mains de sa mère et de Mortimer, roi jouet bon à porter le globe et le sceptre, silencieux au fond de la salle du Parlement. On lui indiquait l'endroit où il devait signer les documents qu'il n'avait même pas le droit de lire.

La peur le prit au ventre. On avait assassiné son père, on l'assassinerait lui aussi. Il mourrait au fond d'une cave. De poison sans doute pour que son cadavre puisse être solennellement transporté à Westminster, au caveau des rois, sans que nul ne puisse apercevoir des coups de dagues ou de haches. Mortimer, avide et brutal, n'hésiterait pas une seconde, lui qui avait couché avec la mère et tué le père d'Edouard. Il mourrait comme son père dans le déshonneur. Et Mortimer, vainqueur de la dynastie, ferait un enfant à la mère d'Edouard pour fonder sa propre dynastie.

Le château restait silencieux comme si rien jamais ne s'y passerait, comme s'il avait englouti ses complices, comme si des marches de cet escalier déjà coulait le sang.

Fuir ? Pourquoi ne pas fuir tout de suite ? Fuir avant d'être jeté dans une cave de Nottingham ou d'ailleurs car Mortimer avait mis la main sur tous les châteaux importants du pays ? C'était lui-même, Edouard, l'enfant roi, qui les lui avait donnés. « *Moi, Edouard, par la grâce de Dieu roi d'Angleterre, accordons à notre féal sujet...* ». Sauter à cheval, monter dans n'importe quel bateau, mettre la voile quel que soit le temps, fuir à Valenciennes vers le comte de Hainaut, le père de Philippa son épouse. Cette tentation lui tordait les tripes. Fuir avant qu'il ne soit trop tard, abandonner tout ! Il hésitait, s'appuya à un arbre pour ne pas défaillir. Ce complot n'avait pas de

sens. Montagu était un jeune homme crédule et téméraire. Eltham, le jardinier, qui leur avait fait part du passage secret et non gardé, un imbécile ou un traître à la solde de Mortimer. L'attente devenait insupportable. Il avait un cheval tout proche. Fuir !

Soudain un énorme cri s'éleva dans le château éclairé maintenant de torches. « Vive le roi ! Mort aux traîtres ! ». Montagu apparut à la fenêtre. « *Sire, le château est à nous ! Mortimer est à nous !* ».

Edouard monta l'escalier en courant. Dans la chambre à coucher sa mère se tordait de douleur et l'implora à genoux : « *Beau fils, grâce pour le gentil Mortimer* ». Il ne répondit pas mais n'aurait plus jamais confiance en une femme. Les hommes de Montagu achevaient les gardes à coups de glaives, le sang giclait de partout jusqu'au plafond décoré de cygnes sur fond d'azur. Mortimer était couché par terre, le tranchant d'un glaive sur la gorge, la bouche convulsée. Hier maître du royaume, hier tout-puissant, maintenant aux mains de spadassins et de ce gamin idiot qu'il aurait dû faire exécuter depuis longtemps mais qu'il avait protégé pour l'amour de cette femme. Elle en réchapperait. Lui pas. On tue les arrivistes, pas les reines.

Déjà Edouard dirigeait les événements :

_ Montagu vous conduirez Mortimer ce traître à la tour de Londres. Entourez-vous bien. Il peut avoir encore des partisans. Au moindre soulèvement vous le tuez sur place.

_ Suffolk, convoquez immédiatement le Parlement. J'y ferai part aux Lords du changement de régime.

_ Salisbury, conduisez ma mère au cloître le plus proche. Elle y passera le reste de ses séjours. Qu'il ne lui soit fait aucun mal mais portez ses bijoux et ses tenues de cour au Trésor royal.

Puis calme, maître de lui, jetant un regard hautain sur ses compagnons fourbus, blessés, à bout de nerfs :

_ Je vous remercie, Messieurs, et vous serai gré de cette journée.

On a les parents qu'on a

Sa mère avait été ravissante et coquette, fille du plus grand roi, celui de France, toujours parfumée, ointe d'onguents coûteux qui, paraît-il, venait d'Orient. Le matin le petit garçon, caché entre les coiffeuses, les parfumeuses et les habilleuses la regardait faire sa toilette, choisir ses bijoux : « *La rivière de dentelles sera pour le soir, nous dînons chez le duc de Lancaster. Nous allons à Saint-Paul ce matin et je veux m'habiller très simplement pour montrer aux marchands londoniens que je ne gaspille pas leur argent. Ils sont si pingres. La robe de velours rouge à traîne et le pendentif d'améthyste, cela suffira pour ces manants* ». Une foule de femmes s'affairaient autour car chaque détail avait son importance, un pli dans les cheveux, une bouffée de parfum, ce parfum que l'on disait porté à dos de chameaux à travers les déserts. Elle ne se rendait pas compte qu'il était là : « *Tiens, Edouard, que fais-tu ici ?* ». Un jour il irait en Orient, non pour chercher des pierres précieuses, mais pour libérer le tombeau du Christ. Il irait à la tête des chevaliers venus de toute l'Europe. En attendant il se faisait bousculer par les chambrières.

Dans les couloirs les courtisans traitaient sa mère de tous les noms

- _ Profiteuse.
- _ Prétentieuse.
- _ Putain.

Les enfants entendent tout, surtout ce qu'on leur cache, surtout ce qu'ils ne doivent pas entendre.

_ Si elle se contentait de tromper son mari mais elle nous ruine,

_ Elle ruine le royaume. Vous avez vu ses bijoux, ses robes de soie, ses manteaux d'hermine ? Elle en possède des centaines, elle ne sait qu'en faire.

_ Je comprends qu'elle trompe le roi. Mais vous avez vu la morgue de Mortimer ? Venu de rien et maintenant comblé de seigneuries et de châteaux.

Mortimer, ce gentilhomme hautain, toujours la main près du glaive, qui traînait le soir dans les appartements de sa mère. Mortimer qu'il admirait, Mortimer qu'il haïssait.

_ Elle nous trahit avec son frère, le roi de France qui veut nous reprendre l'Aquitaine avec Bordeaux.

Mais il fallait l'oreille bien fine pour entendre parler du roi, il fallait se dissimuler derrière un rideau pour entendre parler de son père et de ces mots qui revenaient sans cesse « le favori du roi ».

_ On a eu le précédent, Galveston, on aura celui-ci.

_ Ce sera plus difficile. Il y a son père. Despenser. Ils portent bien leur nom. Despenser, dépensier. Ce que la reine ne dépense pas, les favoris l'emportent.

_ Il y a le père Despenser. Le fils est dans le lit, le père dirige.

_ Parlez plus bas, ils ont leurs espions partout.

Edouard le savait et ne parlait à personne. Aussi ne comprenait-il rien. Les favoris ? Dans le lit de qui ?

_ Il nous faudra un jour choisir entre Mortimer et Despenser.

_ Choisir entre deux nullités ? Moi Lancaster, pair et duc.

_ Le bourreau t'attend, Lancaster, si tu fais un mauvais choix.